

ATELIER : Racisme et colonialisme en Europe

Marijana Ajzenkol, Serbie

Résumé d'atelier

L'atelier aborde les questions du colonialisme, du racisme et de leur pertinence avec une perspective serbe.

Qu'est-ce que le colonialisme et comment a-t-il façonné l'histoire de l'Europe ?

Comment le racisme se manifeste-t-il en Europe - ainsi que les événements qui ont contribué à son émergence et à sa propagation, et notamment le racisme anti-européen et anti-slave, ainsi que le racisme à l'égard des Roms ?

Quel rôle jouent les églises ?

Comment l'art pourrait-il contribuer à ouvrir ce sujet et à mettre l'accent sur la situation (le problème) ?

Que pourrions-nous et devrions-nous faire ?

Ces questions servent de point de départ à la discussion et à la réflexion dans le cadre de l'atelier. Elles peuvent aider à développer une compréhension plus profonde de ce contexte spécifique du colonialisme, du racisme et des acteurs du monde religieux et à rechercher des pistes d'action commune.

Mon document de travail - des mots qui devraient inspirer et provoquer la réflexion et les discussions du groupe

Sans disposer de données fiables permettant de situer le début de l'histoire du racisme dans le temps (du moins je n'en sais rien), il est possible d'affirmer que le racisme, tout comme l'esclavage (le racisme a servi d'apologie et d'idéologie à l'esclavage tout au long de l'histoire) fondé sur des critères ethniques ou religieux, n'est pas une invention du cercle culturel et politique et de la civilisation occidentale, et que l'"Occident" n'a pas été le seul à les mettre en œuvre.

Les anciennes civilisations de l'Égypte, de la Chine, de l'Inde, des Mayas, des Aztèques, de la Grèce, de la Judée, de la Mongolie et de l'Empire ottoman ont fait de l'esclavage et du racisme l'un des piliers de leurs systèmes sociaux et ont bénéficié d'une sorte de soutien théorique et philosophique. Les racines du racisme moderne en tant qu'idéologie et pratique politique (bien qu'elles soient souvent liées au créationnisme, à la théorie de l'évolution de Darwin et au darwinisme social) se trouvent avant tout dans les circonstances historiques qui prévalaient en Europe au 17^e siècle et dans les premières théories raciales du 18^e siècle. Jusqu'à cette période, les idées racistes n'étaient pas particulièrement acceptées ou traitées sur le plan théorique. Les raisons en sont à la fois les migrations médiévales massives et le mélange de différents peuples et cultures, ainsi que l'apparition du christianisme et d'autres religions mondiales qui, sans exception, insistaient sur l'égalité des races et des peuples, bien qu'il y ait des opinions différentes sur cette question.

Depuis toujours, le racisme est une réalité inscrite dans l'histoire. Ainsi, les envahisseurs aryens de l'Inde considéraient les peuples dravidiens du sud comme inférieurs, et le système de castes indien a maintenu la discrimination raciale à l'égard des Tamouls jusqu'à aujourd'hui. Les peuples chinois, égyptiens et israélites de l'Antiquité se considéraient comme supérieurs aux autres peuples. " Les barbares " ont un statut inférieur dans l'image que les Grecs et les Romains de l'Antiquité avaient d'eux et d'eux-mêmes. (W. Durant, Story of Civilization, The Age of Faith, Copyright : Will Durant, Londres, 1960).

Aristote, le plus grand penseur grec, a théorisé l'idée que les hommes sont inégaux par nature, c'est-à-dire que certains naissent destinés à être des maîtres et d'autres des esclaves - la base de cette division étant des différences physiques innées.

Certains pensent que l'Église chrétienne a encouragé les idées racistes avec son mythe sur l'origine des races à partir des fils bibliques de Noé, Sem, Cham et Japhet. Selon ce mythe, Japhet était le préféré de Dieu et le géniteur de la race blanche, tandis que Cham ("Malédiction de Cham"), qui a commis un terrible péché (il a vu son père nu), était le géniteur de la race noire (Premier livre de Moïse, chapitre 9).

Ham- hamiti- noir (Ham)

Jafetiti- blanc, peuple d'Europe (Jafet)

Semiti - jaune - peuple d'Asie (Shem)

Bien que les idées de supériorité de certains groupes ethniques par rapport à d'autres aient été véhiculées par l'humanité depuis ses débuts, le véritable racisme, qui divise la race humaine en " supérieure " et " inférieure ", fait son apparition avec les colonisations, quand les pays européens réduisent en esclavage la majeure partie du monde et se servent des indigènes comme d'une main-d'œuvre bon marché, les privant de leurs terres, de leurs biens, et même de leur vie. Un demi-siècle après la découverte et la conquête coloniale de l'Amérique (1492) et plus de deux siècles avant les premières théories racistes, darwinistes et eugéniques, seuls 12 % de la population indigène totale subsistaient, et au Mexique seulement 4 %. Les historiens affirment qu'en moins d'un siècle, après la découverte du continent par Christophe Colomb, 95 millions de personnes ont été massacrées par les colonisateurs. Les populations indigènes ne furent pas seules à être victimes d'un génocide et de la mise en place d'un système d'esclavage basé sur des critères biologiques. On estime qu'à partir de son instauration en 1619, l'Amérique a compté plus de 15 millions d'esclaves noirs au cours des trois siècles suivants. Pendant cette période, les Européens étaient "créationnistes", c'est-à-dire convaincus que Dieu avait créé les hommes exactement comme le décrit le livre de la Genèse, ce qui justifiait les relations raciales et la discrimination pour des raisons purement biologiques. Ce n'est que plus tard, à la faveur du darwinisme social et de l'eugénisme, que le racisme a également gagné une couverture théorique en Amérique.

Le racisme du XXI^e siècle, qui n'exclut pas complètement la composante biologique du racisme, ne se limite pas à la Nouvelle Droite anglaise ou allemande, il a déjà un fondement historique et international, et s'inscrit donc dans un mouvement intellectuel et politique plus large. Il s'agit de la continuation du "racisme à l'ère de la décolonisation" comme le souligne Balibar (É. Balibar). Ce racisme postmoderne "s'est développé comme une expression du problème de l'assimilation culturelle ou de l'intégration des peuples "primitifs" et "arriérés" dans

les civilisations modernes ; une vague d'immigrés qui se répand en France, le "pays des droits de l'homme". Une telle interprétation du racisme, souligne Balibar, est particulièrement utile pour expliquer l'oppression coloniale française des musulmans et la musulmanophobie contemporaine. Cette conception d'un "nouveau racisme" fondé sur une base non biologique est également discutée par D. Goldberg, qui explique que "depuis la Seconde Guerre mondiale, et surtout au cours des vingt dernières années, la conception culturelle de la race l'emporte peu à peu sur toutes les autres. Elle est devenue paradigmatique". La conception du nouveau racisme n'est pas basée sur des caractéristiques physiques, mais il y a la croissance de l'antisémitisme et surtout de l'islamophobie après les crimes terroristes aux États-Unis au début de ce siècle.

Certains des premiers chercheurs sur la discrimination raciale en Angleterre au cours des années 60 du siècle dernier ont clairement indiqué l'existence d'un lien entre la couleur de la peau et les composantes culturelles de la discrimination raciale. Dans l'étude consacrée aux relations interraciales, Daniel (W. W. Daniel, 1968) écrit : "Les expériences des immigrants blancs, tels que les Hongrois et les Chypriotes, comparées à celles des immigrants noirs ou bruns (jaunes), tels que les Antillais et les Asiatiques, ne laissent aucun doute sur le fait que la principale composante de la discrimination est la couleur de la peau".

Dans une étude sur le racisme, Gilroy (P. Gilroy) note que le racisme fondé sur les différences culturelles plutôt que biologiques est encore à l'œuvre aujourd'hui. Il estime que ce nouveau racisme est étroitement lié aux "discours du patriotisme, du nationalisme, de la xénophobie, du militarisme et des différences entre les sexes". Selon Gilroy, le nouveau racisme signifie que l'on peut déterminer avec certitude qui peut être considéré comme un représentant authentique et légitime de la "race insulaire", et qui est un étranger. Les soi-disant "immigrants", dont la plupart sont nés en Grande-Bretagne, sont généralement considérés comme des "étrangers", qui sont différents en raison de leur appartenance à des cultures qui menacent le mode de vie britannique. Leur diversité affaiblit la culture britannique homogène, qui est censée avoir donné à la Grande-Bretagne sa force. Cette représentation de la force est accentuée par la glorification des victoires militaires du passé, encore encouragée par l'intervention militaire dans les îles Malouines dans les années quatre-vingt du XXe siècle.

En examinant le nouveau racisme postmoderne, c'est-à-dire post-biologique, il convient de souligner que l'exclusivité culturelle n'apparaît pas uniquement dans le contexte du racisme et qu'elle ne devrait pas être requalifiée en "racisme". La distance ethnique et religieuse, les stéréotypes, la claustrophobie ou la discrimination existent également dans les sociétés raciales homogènes (entièrement blanches et entièrement noires), c'est-à-dire dans les sociétés où les groupes ne sont pas différenciés par l'apparence physique. Cependant, il existe une forte probabilité qu'ils soient persécutés pour des raisons raciales. Les groupes ethniques ou religieux qui ont des identités culturelles distinctes ou des communautés de vie considérées comme "étrangères" subissent une dimension supplémentaire de discrimination et de préjugés. Aujourd'hui, le racisme fondé sur la diversité culturelle, en particulier dans les sociétés qui comptent un pourcentage élevé de migrants, est accentué à l'égard des communautés minoritaires qui veulent conserver certains éléments de leur culture ou de leur religion. Si, au lieu de cacher sa diversité (à l'exception de la couleur de la peau), un groupe ethnique veut exprimer et défendre sa propre différence en public ou exiger d'être respecté tel qu'il est, il risque de provoquer les réactions agressives de la culture dominante. C'est pourquoi on peut

supposer qu'au fil du temps, la distance sociale, les tensions et même l'agressivité à l'égard des minorités non blanches, dans le cercle culturel de l'Europe occidentale, seront particulièrement fortes et visibles lorsque la minorité est suffisamment nombreuse pour se perpétuer en tant que communauté et dispose d'un système de valeurs distinct et complet. En ce qui concerne le racisme post-biologique moderne, il est important de reconnaître qu'il est source de discrimination et de conflit latent non seulement à l'égard des individus, mais aussi à l'égard des communautés et des groupes. La raison en est que ce type de racisme produit le plus souvent une causalité entre la différence d'apparence physique et les différences (perçues) d'attitudes, de comportement et d'identité de groupe. Aujourd'hui, bien que ce lien ne soit pas purement biologique, il est probable qu'il soit ancré dans l'histoire, la structure sociale et les normes du groupe, ses valeurs et ses cultures.

*Dans les sociétés post-socialistes d'Europe de l'Est, la nouvelle atmosphère d'ouverture et de liberté de faire des choix individuels et de les suivre a aussi son côté sombre. D'une part, elle a permis la libération d'attitudes et de sentiments qui avaient été sous contrôle pendant une longue période de régime autoritaire. D'autre part, et on peut qualifier cela de cruel, presque kleptocratique : la nature de la transition a fait que la plupart des gens se sont sentis socialement isolés et exclus. Les circonstances de stratification sociale et économique extrêmes, l'augmentation de la pauvreté et l'apparition de la misère ont engendré une croissance des idéologies de droite et d'ultra-droite, des leaders et des partis populistes et le fait de blâmer les autres et différents pour son propre sort et la perte de son lieu de travail. Les taux d'intolérance raciale ont ainsi augmenté de façon spectaculaire après les réformes de 1989, si bien que certains auteurs parlent d'une "nouvelle vampirisation du racisme sur le sol de l'Europe". (Le Monde diplomatique, 4/2003.) Les passages à tabac et même les meurtres de membres de la minorité rom, les cambriolages de leurs maisons et appartements sont le plus souvent attribués au mouvement "skin-head", (les skinheads sont les membres d'un mouvement conçu dans les années 60 du 20ème siècle dans les quartiers populaires de Londres. Dans les années 70, l'afflux de migrants en provenance d'Asie a suscité une vague de réactions négatives. Les organisations de droite encouragent l'expulsion des Asiatiques et des Pakistanais sous prétexte qu'ils volent leurs emplois. Puis de nombreux skinheads dirigent également leur haine contre les membres de la deuxième et de la troisième génération de " personnes de couleur ". Dans les années 1980, le mouvement a commencé à se répandre en Allemagne, où les nazis skinheads ont dirigé leur racisme contre les colons turcs ; en Russie, contre les Tchétchènes et les Afghans ; dans les pays d'Europe de l'Est, principalement contre les Roms. Les skinheads ne constituent pas un groupe ou un mouvement idéologique ou sociopolitique unique. Il en existe plusieurs types qui se distinguent les uns des autres par leur degré de radicalisme et de racisme. Les plus connus sont : Les skins traditionnels, le groupe raciste des skins nazis, les Sharp skins, les Rush skins, les Gay skins) qui luttent systématiquement, et non sans succès, oui, qui gagnent aussi en influence politique. Ce mouvement fonctionne relativement sans entrave dans de nombreux pays d'Europe centrale et occidentale et bénéficie du soutien, ou du moins de la tolérance, de la plupart des gouvernements. Une observation encore plus inquiétante, basée sur des sondages d'opinion, suggère que l'intolérance raciale n'est en aucun cas limitée au mouvement "skin-head". Certains résultats de sondages d'opinion en République tchèque montrent que 80 à 90 % de la population tchèque ethnique totale a des préjugés ethniques et raciaux à l'encontre de divers groupes, en particulier des Roms. (Fatić, A. : Crime and social control in Eastern Europe, IMP,

Belgrade, 1997.) L'organisation néo-nazie "Sang et Honneur" est active en Pologne, ce qui a provoqué l'inquiétude du public en affichant sur son site Internet en 2006 des noms et adresses de combattants pour les droits de l'homme et de combattants contre le racisme et la xénophobie. La Slovaquie, selon l'analyse des chercheurs, représente le pays où le racisme, la xénophobie et le néonazisme sont déjà présents parmi les élèves des écoles primaires et secondaires. ("Nous avons remarqué des tendances racistes dès l'âge de treize ans. C'est dans les écoles secondaires que le problème est encore plus visible", a déclaré le directeur du centre d'éducation environnementale et éthique Juraj Hipš, pour le quotidien slovaque "SME"). Les mouvements skinheads sont très actifs dans la campagne raciste contre les Roms et les migrants "de couleur" dans toute l'Europe occidentale, tandis que le mouvement néofasciste en Italie peut difficilement être qualifié de marginal. L'extrême droite - l'un des vecteurs du racisme contemporain - est le produit de ce courant en gestation qu'est le libéralisme, qui subordonne de plus en plus la liberté au profit et aux intérêts de l'État (l'extrémisme de droite est un modèle incohérent et multidimensionnel d'attitudes de droite de nature différente, formé en fonction de l'histoire, de la culture politique et de l'environnement). Il est avant tout dirigé contre le libéralisme et la tradition socialiste, et il est au centre d'un nationalisme populiste ethnocentrique, auquel toutes les autres valeurs sont subordonnées. Le principe directeur de l'extrémisme de droite est une communauté populiste structurée hiérarchiquement, dont l'expression est un État autoritaire puissant avec des objectifs de politique étrangère expansionnistes et révisionnistes". Stöss R. : Bestimmungsfaktoren des Rechtstremismus, in Klingemann, H. D., Erbring, L., Diedrich, N. hrsg. Zwischen Wende und Wiedervereinigung - Analysen zur politischen Kultur in West und Ost-Berlin 1990 Opladen : Westdeutscher Verlag. 105-106.) À la fin du développement de cette tendance, il y a la rupture avec le libéralisme en tant que tel. Pour l'ultra-droite, le libéralisme sera toujours lié au "communisme" en tant qu'incarnation du mal social, voire identique à lui. Les mouvements de ce type sont loin de donner un cachet à l'ensemble du système, mais c'est précisément à ce type de forces sociales que l'on doit l'émergence d'une base socio-psychologique et idéologique militante et pratiquement totalitaire, évoquant ainsi les souvenirs de la face sombre de l'histoire européenne.

Conclusion

Le racisme biologique moderne est né d'expériences, d'idées politiques et de l'idéologie du capitalisme libéral, de la conquête des colonies et de l'ère de l'impérialisme. Une question logique se pose : qu'attendre d'un travail occidental postmoderne dans le monde du début du millénaire, marqué par le capitalisme néolibéral, ou dans les pays postsocialistes qui réforment leurs systèmes en alliant les magnats et les politiciens, le vol et le capitalisme sauvage ? Dans l'esprit de l'humanisme, du rationalisme et de la spiritualité que l'Europe a fait naître, il faut espérer que le cadre européen du XXIe siècle sera beaucoup plus large pour tous ses peuples. Mais nous devons être conscients que toutes les divisions, les contradictions et les conflits ne disparaîtront pas du jour au lendemain et ne feront pas partie du passé, et que l'intégration européenne des États et des peuples est encore loin, plus loin que ce que les intellectuels et les humanistes pensent ou veulent accepter de l'esprit de l'Europe. Il existe un abîme entre les personnes aux idées brillantes et intelligentes et les personnes aux actes brutaux et à la bestialité active, un fossé (précipice) qu'aucune explication intellectuelle ne peut combler.

Il est probable que la pensée dans les catégories de la race, du racisme et du nationalisme "mythologique" extrême basé sur "le sang et le sol" ait disparu à son heure, avec d'autres idéologies irresponsables des XIXe et XXe siècles, que la nouvelle ère de l'impérialisme et du mondialisme n'ait pas exposé l'humanité occidentale à de nouvelles expériences. L'impérialisme aurait nécessairement abouti à l'invention du racisme comme seule "explication" et justification possible de ses actions, même si la théorie de la race n'a jamais existé dans le monde civilisé.

Au début du XXIe siècle, du point de vue de l'analyse théorique (Institute for International Politics and Economy (IMPP) International Policy no. 1137, janvier-mars 2010), il est possible que l'apparente incoloration, la nationalité ou le confessionnalisme du racisme culturel se traduisent dans la pratique par une intolérance culturelle post-biologique, post-nationale ou post-religieuse. En d'autres termes, même si le racisme biologique, ethnique et confessionnel devient négligeable, il est possible de poursuivre sa propre continuité avec le racisme culturel. Ce qui est hypothétiquement possible aujourd'hui, c'est une situation dans laquelle le racisme biologique ne devient fort qu'en combinaison avec l'antagonisme culturel, les stéréotypes et les préjugés. Une évolution dans laquelle, peut-être, il y aura une discrimination basée sur la couleur de la peau n'est pas impossible non plus, tandis que les idéologies qui discriminent les cultures collectives permettront aux groupes minoritaires de se développer radicalement et à l'Europe unie de commencer à se diviser le long de lignes raciales, culturelles, ethniques et religieuses. Il ne reste donc plus qu'à espérer que le monde occidental postmoderne trouvera la force de poursuivre sur la voie de l'esprit éclairé et humaniste d'il y a plusieurs siècles et qu'il ne laissera pas se répéter les périodes sombres de l'histoire européenne de la fin du 19ème siècle au milieu du 20ème siècle, marquées par le racisme et l'Holocauste. Pour l'ultra-droite, le libéralisme sera toujours lié au "communisme" en tant qu'incarnation du mal social, voire identique à lui. Les mouvements de ce type sont loin de donner un cachet à l'ensemble du système, mais c'est précisément à ce type de forces sociales que l'on doit l'émergence d'une base socio-psychologique et idéologique militante et pratiquement totalitaire, évoquant ainsi les souvenirs de la face sombre de l'histoire européenne.

Parler sur et depuis la Serbie

Alors que les États-Unis sont au bord d'une guerre raciale, le peuple serbe est de tout cœur du côté de l'Amérique noire. Nous ne sommes pas racistes - nous nous battons nous-mêmes, même la célèbre université de Harvard l'a confirmé dans ses recherches.

Puis une seule déclaration et une seule question de Rambo Amadeus (chanteur) ont provoqué un silence. Il a déclaré : "Le racisme dans les Balkans est une réalité : "Le racisme dans les Balkans ne se mesure pas à l'attitude envers les Noirs, car il n'y en a pas ici. Il se mesure à l'attitude envers nos frères, les Roms. Combien en connaissez-vous personnellement ? Combien d'entre eux sont vos amis ?

La diva d'opéra Nataša Tasić Knežević, qui est une dame rom, confirme - Rambo a raison.

"Je ne peux pas dire que je n'ai pas rencontré cette discrimination, elle existe, mais le fait est que lorsque quelqu'un demande aux Serbes s'ils aiment les Afro-Américains ou non, ils voient

Will Smith, Morgan Freeman, Whoopi Goldberg, Beyoncé.... D'ACCORD. Mais quand on parle des Roms, c'est différent...".

"La Serbie n'est pas un pays raciste. La Serbie est un pays qui a énormément souffert, où vivent tous les peuples, toutes les croyances et toutes les confessions. Nous mangeons le même pain ensemble. Lorsque nous commençons à penser que tous les enfants sont les mêmes, que tous les enfants ont absolument les mêmes droits qui sont garantis par la loi et par la naissance dans un État légal, lorsque nous donnons à tous les enfants la même chance, ces enfants deviendront un jour de bonnes personnes. Et nous avons maintenant la possibilité de corriger certaines choses qui se sont produites dans le passé, car nous avons été beaucoup maltraités au cours de l'histoire. Toutes ces villes : Jesenovac, Banjica, Staro sajmište, le camp de Niš... Plein de cimetières de Serbes, de Juifs et de Roms qui sont morts pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, pendant les bombardements, pendant les réfugiés du Kosovo. Les Roms ont également fui le Kosovo en même temps que les Serbes. Tout le monde a souffert de la même manière. La même chose", déclare Nataša Tasić Knežević.

Danilo Ćurčić, coordinateur de programme de l'Initiative pour les droits économiques et sociaux A11, rappelle la célèbre étude de Harvard d'il y a quelques années, selon laquelle la Serbie est le pays le moins raciste.

"Personne ne remet en question le fait que Harvard a bien mené ses recherches, mais dans le contexte de la Serbie, je ne pense pas que cette étude soit très applicable, car elle fait référence au racisme envers les Afro-Américains." Il est difficile de répondre à la question de savoir s'il y a du racisme en Serbie. Il n'est pas possible de le mesurer. Mais quand on observe les comportements individuels à l'égard des Roms et les problèmes systémiques, qui, de toute évidence, n'arriveraient jamais à la population non rom, on voit bien dans quelle direction cela va", explique Danilo Ćurčić pour Nova.rs.

Quel est le signe précurseur d'une solution ?

"Tout d'abord, il faut commencer à en parler. Lorsque vous posez cette question, tout le monde vous répondra qu'il n'y a pas de racisme, qu'ils ont eu un camarade rom avec qui ils se sont assis dans la salle de classe. Mais quand on gratte un peu sous la surface, on s'aperçoit que cela n'a pas grand-chose à voir avec la réalité. L'État ne fait pas grand-chose pour l'expliquer non plus. L'une des choses qu'il faut souligner, c'est que l'État néglige d'expliquer que la situation difficile dans laquelle vivent les Roms n'est pas le fruit de leur choix. Des dizaines de milliers de personnes vivent dans des campements informels, sans eau ni électricité.

La Serbie compte un grand nombre de Roms qui ont fui le Kosovo. Au lieu de recevoir des incitations de l'État pour répondre à leurs besoins en matière de logement, ils ont construit eux-mêmes des maisons sur des sites qui se trouvaient déjà dans d'anciens halls roms ou à la périphérie de la ville. Lorsque ces bâtiments seront démolis, personne ne se demandera où iront ces personnes. Ils resteront dans la rue. L'État devrait alors dire que cette décision n'a pas été prise parce qu'il le voulait, mais qu'elle est la conséquence d'une négligence systémique et de l'absence de traitement des problèmes des Roms. Et l'État se tait, ne dit rien, mais cautionne le récit et perpétue le cercle des relations envers les Roms, qui est tel qu'il est", conclut Danilo Ćurčić.

Un musée d'art africain peut-il être anticolonial ?

L'exposition du musée Anticolonial en Serbie est un effort important d'autocritique. Dans quelle mesure peut-il même être réussi ?

Ana Sladojević, actualise les questions du colonialisme, de l'anticolonialisme et du racisme dans la présentation du patrimoine culturel et artistique africain à la fois dans notre musée de Belgrade et dans des institutions similaires à travers le monde, mais aussi dans la perception générale du patrimoine africain qui est souvent colorée par un discours colonialiste inconsciemment accepté.

L'histoire de la formation du musée en tant qu'institution dans l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui est inextricablement liée à la notion de colonialisme, étant donné que les collections de certains des plus grands musées du monde ont été constituées précisément autour d'artefacts apportés d'Afrique en Europe au début du 19e siècle, principalement par des moyens illégaux.

La fascination des Européens pour l'art égyptien au début du XIXe siècle sera bientôt suivie d'un intérêt pour les cultures orientales, de sorte qu'au seuil du XXe siècle, l'art des peuples africains qui habitaient les parties centrales et méridionales du continent entrera par la porte latérale de l'histoire de l'art (occidental) et deviendra une véritable expérience pour tout un groupe d'artistes marginalisés et d'avant-garde.

Désireux de défier, de questionner et de perturber ce qui peut l'être dans l'ordre hiérarchique des thèmes et des motifs de la peinture académique, ces artistes alors encore méconnus mais bientôt hautement considérés, tels que Pablo Picasso ou Henri Matisse, incorporeront les thèmes, les motifs, les couleurs et les formes de l'art africain dans leurs œuvres, faisant ainsi en sorte que l'art africain atteigne les salles d'exposition des grands musées, et ce par le biais d'un raccourci rendu possible par la signature d'un artiste "blanc" au bas de la toile. Il faudra attendre encore un siècle pour que les éléments africains dans les œuvres des artistes africains aient l'occasion de se retrouver sous les mêmes toits que leurs "répliques" faites par les Européens un siècle plus tôt, sous le signe de la rébellion et du coup de poing à la tradition, au travers de voyages et de séjours dans l'exotisme du continent noir.¹

La présence d'éléments africains au début du 20e siècle dans la culture européenne, qu'elle soit de haut niveau ou quotidienne, appliquée (design de meubles ou ornements de tissus), était également empreinte d'une certaine forme de racisme. En effet, elle découlait en grande partie du besoin insatiable de l'Européen d'échapper à la dure réalité de la société industrielle et capitaliste, et de revenir aux racines, aux sources, à l'âge de l'innocence et de la naïveté reconnaissables dans le système des sociétés perçues comme primitives et sous-développées.

Du fait de l'absence de cette politique coloniale classique dans notre région, on pense souvent que le colonialisme dans l'environnement serbe ou balkanique est un concept tout à fait étranger. Pourtant, l'exposition du musée Anticolonial problématise également cette idée.

¹ «au travers de voyages et de séjours dans l'exotisme du continent noir». Cette fin de phrase est ambiguë, on ne sait pas à quoi elle se réfère. Également la rébellion et le coup de poing: qui se rebelle ? qui donne le coup de poing ? les artistes européens/occidentaux pour enfin faire venir d'authentiques œuvres africaines ?

Dans les premières décennies du XXe siècle, alors que l'Europe continuait d'exploiter les ressources du continent africain, admirant en même temps la forme audacieuse des peintures de Picasso inspirées des masques africains, le poète serbe Ljubomir Micić a créé l'idée de barbarie au sein du mouvement d'avant-garde du zénitisme². La barbarie de Micić n'est rien d'autre que ce "sauvage" balkanique rêvé et tant attendu, cru et cruel, naïf et simple, non encombré par les acquis de la civilisation et ses contraintes morales.

Quelques années plus tard, en 1928 et 1929, l'écrivain Rastko Petrović, lui-même adepte de l'innovation et de l'expérimentation des formes, voyage en Afrique, période à laquelle il écrit le livre avec ce simple titre - Africa, et réalise de nombreuses photographies que l'on peut voir à l'exposition. Le regard de l'écrivain sur l'Afrique, ses habitants, sa culture et ses coutumes est beaucoup plus naïf que celui de ses collègues occidentaux, il est à peine coloré par la mentalité colonialiste, mais celle-ci est toujours persistante et présente dans sa vision. Indépendamment du fait qu'il appartient lui-même à la catégorie des peuples cruels, qui au cours de l'histoire furent souvent vus et considérés comme différents, la couleur de la peau semble être une différence suffisante pour occuper une position particulière par rapport à d'autres visiblement plus évidents.

Dans ces régions, il y a une attitude familière selon laquelle le racisme n'est pas si fort chez nous ou même qu'il n'existe pas du tout, avec comme argument l'adhésion de la Yougoslavie d'après-guerre à une alliance avec de nombreux pays du tiers-monde, c'est-à-dire au mouvement des pays non-alignés. Et en effet, contrairement aux grands musées mondiaux dont les collections d'œuvres d'art africain sont arrivées comme des cas d'école de conquêtes coloniales, la base du Musée d'art africain de Belgrade est la collection de Veda Zagorac et Zdravko Pečar, journalistes et diplomates qui ont reçu ces objets en cadeau lors de visites diplomatiques. Ces objets sont conservés à l'intérieur du musée, et avec le consentement des représentants des autorités des pays dont ils sont originaires.

Et pourtant, cette situation historique spécifique affranchit-elle le musée d'art africain de Belgrade de toute interprétation colonialiste et de toute présentation de la culture africaine comme étant inférieure ? Certes non, du moins pas complètement. Mais on peut tout de même dire que ce musée de Belgrade fait beaucoup plus d'efforts que les grands musées du monde pour s'approcher au moins de ce modèle idéal apparemment inaccessible : un musée anticolonial conçu avec soin et de manière réfléchi.

Il y a aussi des particuliers, comme Branko Najhold et son épouse Bojana Ivanović, de Zemun. Ils ont réalisé une exposition sur l'Afrique à partir de leur propre collection, faite avec beaucoup d'amour. Branko n'est plus parmi nous, mais Bojana a conservé dans leur appartement une pièce nommée Afrika.

Il existe des gestes simples, quotidiens mais répétés de la part de gens ordinaires qui peuvent faire avancer ces sujets difficiles. Pensons-y et parlons-en.

Marijana Ajzenkol

² Le zénitisme est le mouvement artistique dans les Balkans à l'initiative de Ljubomir Micić après la Première guerre mondiale en 1921 avec des opinions anti-guerre, anti-bourgeoises et anti-nationalistes.